

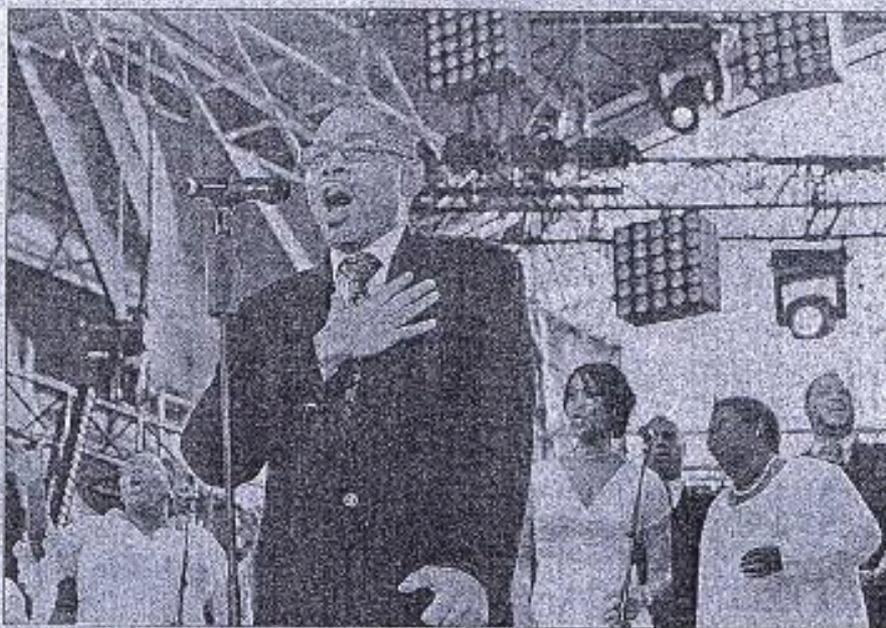
« JAZZ À VIENNE » / HIER SOIR

Sacré Duke Ellington !

Les Harlem Jubilee Singers et le Duke Orchestra ont joué sa musique sacrée

Quelques minutes avant le concert, on ne pouvait présager de rien, car les Harlem Jubilee Singers, emmenés par le chef de chœur Gregory Hopkins, et le Duke Orchestra de Laurent Mignard, ne s'étaient jamais croisés avant leur prestation viennoise.

Pour une première, ce fut une belle rencontre. Séparément d'abord, le big band a très justement donné le relief nécessaire à quelques standards sélectionnés dans le copieux « song book » de Duke Ellington. Derrière les pupitres, affrontant les parties collectives et les soli, les cuivres ont hissé à un très bon niveau de reconnaissance la réécriture de thèmes anthropologiques, comme « Rockin' in the rhythm ». Ensuite le chœur mixte de Manhattan a fait résonner la puissance et la diversité de ses voix profondes et vivantes jusqu'à la Vierge noire de la colline du Pipet qui surplombe le théâtre antique. Concentrés, investis corps et âme, les choristes ont oscillé entre incantations à Dieu et lamentations avec toute la propiété expressive et commu-



Le chef de chœur Gregory Hopkins et les Harlem Jubilee Singers, hier soir à Vienne

Photo Jean-Marc Chabrier

nicative qui demande le chant gospel. Enfin réunis, vocalistes et instrumentistes ont fait cohabiter la foi militante et la musique du diable, canalisant les excès de poussée de

fièvre sur les partitions ressuscitées de la « Sacred suite » de Duke Ellington. Une belle leçon de fraternité musicale, ponctuées de réflexions et interrogations spirituelles de Duke, lues

par Claude Canière (ex-journaliste de Radio France), où le mot « freedom » (liberté) a été décliné dans toutes les langues et dans toutes les tonalités.

F. Bruckert

HIER SOIR AU THÉÂTRE ANTIQUE Hommage à Duke Ellington

Sacrée musique



Gregory Hopkins et ses Harlem Jubilee Singers, Laurent Mignard et son Duke Orchestra, chacune des deux formations a rendu un hommage vibrant au pianiste et compositeur américain Duke Ellington. La PROPHÉTIE Jean-Marc COLLIGNON

De 1924 à 1974, date de sa mort, l'œuvre enregistrée de Duke Ellington est une véritable « jungle », pour reprendre le nom du style qu'il popularisa dès 1927, sur la scène du Cotton Club de New York. Mais les nombreuses pièces de musique sacrée qu'il écrivit sur la fin de sa vie sont les moins connues du fabuleux héritage musical qu'il laissa.

Hier soir, au théâtre antique, Laurent Mignard et son Duke Orchestra, associés à Gregory Hopkins et les Har-

lem Jubilee Singers, ont transcendé la musique du pianiste et compositeur américain avec, dans le rôle du récitant entre chaque morceau, Claude Carrière, animateur et chanteur de jazz pendant plus de trente ans à Radio France. Rappelant la ferveur de Duke Ellington : « Je crois en Dieu parce que croire est digne de foi. »

Des éclats de voix remarquables
 Cette ferveur, les huit chanteuses et les six chanteurs de Gregory Hopkins l'ont

portée aux nues du théâtre antique, dans des éclats de voix remarquables – sopranos, altos, ténors et basses – auxquels ont répondu les arrangements impeccables de l'orchestre de Laurent Mignard.

Tout au long du concert, chacun des choristes s'est fait soliste, chacun dans un timbre époustouflant de virtuosité. « Je les ai entendus à Harlem, la semaine suivant l'élection d'Obama, c'était fabuleux, se souvient Jean-Paul Bouteiller, le directeur artistique de Jazz à

Vienne. C'est l'un des meilleurs chœurs américains. »

Duke Ellington célébré avec ferveur
 Soutenus par la puissance, la qualité du son et des solistes du Duke Orchestra, les Harlem Jubilee Singers ont fait vibrer le théâtre antique. « The Lord's prayer », « Is God a three letter word for love », l'émouvant « Freedom », « Ain't but the one » ou encore « Praise God and dance »...

La fervente interprétation

des compositions de Duke Ellington a permis de découvrir une sacrée musique. « C'est bien de pouvoir faire entendre encore cette musique-là », s'est réjoui Jean-Paul Bouteiller.

La célébration de l'œuvre sacrée s'est achevée en apothéose avec plusieurs rappels : « When the saints go marching in », bien sûr, et un tonitruant « Oh happy day », entraînant le public dans la communion et la danse. À croire que la musique est un don du ciel !

Jean-Marc COLLIGNON